

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Thierry BUECHE

La passion, privilège de la jeunesse ?
Musset lu par des étudiants de 3e année

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 61-66

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La passion, privilège de la jeunesse?

Musset lu par des étudiants de troisième année

Pour permettre à quelques étudiants de troisième année de parler de la passion, de leurs passions, il nous a semblé intéressant de guider un peu leur réflexion en leur faisant découvrir ces vers d'Alfred de Musset.

*Il n'est que la jeunesse, ami, pour être heureuse,
Que la belle jeunesse éclatante et riieuse.
Oh! courir tout le jour sur des chevaux ardents!
Nager dans le ciel vaste aux nuages flottants!
Oh! rêver suspendu sur la vallée immense,
Dans la nuit claire, au fond d'un roc noir qui s'élançe!
Quand, dans la longue allée, elle passe le soir,
Oh! détourner les yeux et cependant la voir!
Si la valse en riant s'est heurtée à la fête,
L'emporter d'un bras fort, si blanche et si bien faite!
Vivre d'amour, de joie et rendre grâce aux dieux,
De l'immense horizon, de la clarté des cieux!
Suave et doux matin ! Oh ! jeunesse amoureuse !
Moi pour un peu d'amour je donnerais mes jours
Et je les donnerais pour rien sans les amours,
Car, hélas! sans amours qui voudrait de la vie?
A ce festin désert, dis-moi qui te convie?
Qu'apportes-tu de miel à ce breuvage amer?
Quoi! tu n'as pas d'étoile et tu vas sur la mer?
Au combat sans musique, en voyage sans livre?
Quoi! tu n'as pas d'amour et tu parles de vivre? (...)*

Alfred de Musset

Leurs réactions furent aussi nombreuses que variées. Pour découvrir la richesse de leurs propos, nous vous livrons d'abord quelques lignes glanées çà et là dans leurs travaux. Ensuite, vous pourrez lire le travail d'un élève dans son intégralité.

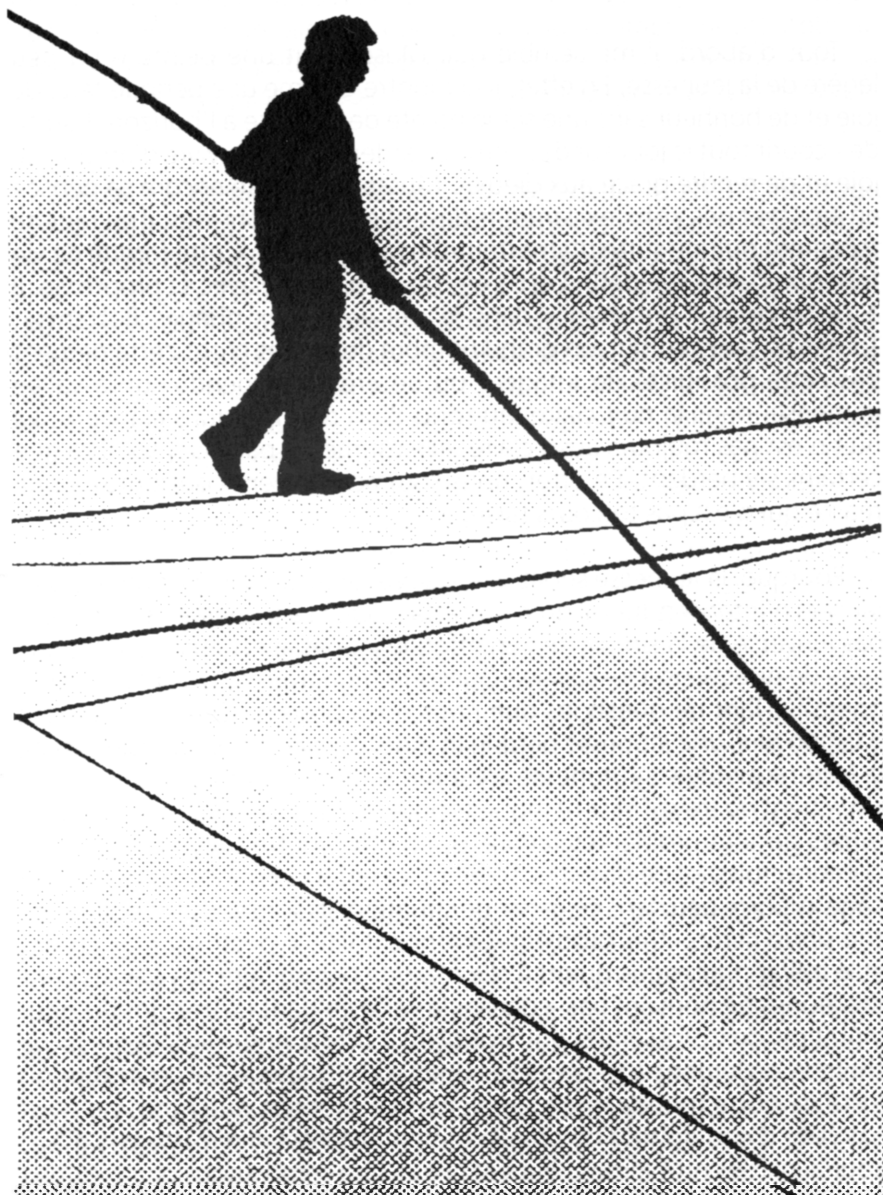
«En 1995, la jeunesse respire toujours la joie de vivre, mais elle se blesse dans les batailles qu'elle doit sans cesse livrer à de nombreux tourments (chômage, incertitude professionnelle...).»

«En étudiant de plus près le coeur de la jeune génération actuelle, nous découvrons que les jeunes sont en général beaucoup plus raisonnables, matures qu'avant. Cela est dû au monde dans lequel nous vivons, un monde où crise économique, maladies, criminalité côtoient jour après jour des milliards de téléspectateurs; un monde où l'argent «mène le bal», où il est impossible de «vivre d'amour et de joie». Ces divers facteurs rendent le jeune d'aujourd'hui excessivement sceptique sur son futur. Désormais, le guide de vie et le but de la plupart des jeunes n'est plus l'amour, mais la réussite professionnelle et sociale. Vous comprendrez alors qu'amour et passion soient devenus bien illusoires ou plutôt secondaires.»

«Je trouve Musset trop catégorique dans ses jugements. Il se livre à une caricature de la jeunesse. Elle nous apparaît insouciante et planant au-dessus des réalités quotidiennes. Mais nous savons que la jeunesse se préoccupe de son avenir et qu'elle n'est pas si légère.»

«Pourquoi les personnes âgées ne pourraient-elles pas vivre leur passion? Je conçois qu'ils la vivront quelque peu différemment de nous, mais ils l'aborderont peut-être mieux, car l'expérience, les peines, les souffrances... les auront éprouvés et leur auront apporté la sagesse. Je pense que l'amour évolue au fil du temps, mais chez les personnes âgées, il atteint une sorte de plénitude, de sommet. Elles le vivront comme un sentiment éternel, comme une amitié profonde, comme une entente parfaite.»

«Je ne partage pas toutes les idées de Musset, mais peut-être que si je me trouvais confrontée un jour à la véritable passion, je réaliserais l'importance et la nécessité de l'amour dans une vie. Mais ne peut-on pas transformer cette passion pour une seule personne, si ce sentiment n'existe pas, en amour du prochain, en amitié?»



La passion

La jeunesse est-elle si simple? Dès les premiers vers, Musset veut nous dépeindre les joies et les facilités de la jeunesse, seul moment véritablement heureux d'une vie. Il nous montre une période de «tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil». Mais la jeunesse n'aurait-elle pas le droit d'avoir ses joies et ses peines?

Tout d'abord, il me semble que Musset fait une peinture un peu légère de la jeunesse. En effet, il la montre comme une période faite de joie et de bonheur sans une seule pointe de tristesse à l'horizon. Il suffit de «courir tout le jour sur des chevaux ardents» et de «vivre d'amour, de joie et de rendre grâce aux dieux». Musset accentue encore sa pensée en ajoutant des «oh» exclamatifs devant certaines phrases; il en rajoute tellement qu'une sorte d'amertume se fait ressentir. Cette facilité de vie telle que l'auteur la définit est à mettre en parallèle avec sa propre vie. Il a certainement pu «nager dans le ciel vaste aux nuages flottants». Toutefois, aujourd'hui, un grand nombre de jeunes n'ont certainement pas cette possibilité de «nager» ou de «rêver suspendu sur la vallée immense, dans la nuit claire, au fond d'un roc noir qui s'élançait!». La nuit n'est pas toujours aussi claire, elle est même parfois si sombre que certains s'y perdent. En effet, nous sommes souvent confrontés à une réalité qui n'est pas toujours facile.

Pourquoi la jeunesse serait-elle si aisée? Pourquoi le monde des problèmes n'interviendrait-il qu'à un certain âge? La jeunesse ne serait-elle pas l'inverse de la simplicité? En effet, la jeunesse est aussi une longue suite de questions: Qui suis-je? Quel sera mon avenir? Qui m'accompagnera?... Tant de questions que nous nous posons. Certes, ne voyons pas non plus une jeunesse perdue et indécise avec tous les malheurs de la terre; mais vivre sa jeunesse n'est pas si facile. Combien de mes amis cherchent du travail et sont inquiets pour leur avenir? D'autres sont perturbés par des problèmes familiaux. En effet, notre société connaît un nombre croissant de divorces; souvent les enfants en sont les victimes et l'âge importe peu dans ce genre de situation. Ils sont souvent obligés de choisir un camp. Ces problèmes prennent vite le dessus sur les études et le travail. La drogue quant à elle n'arrête pas de faire des dégâts chez des jeunes ne pouvant pas « danser la valse en riant ». Arrêtons là l'énumération des problèmes qui troublent parfois notre jeunesse. Je ne cherche nullement à représenter une vision quelque peu macabre ou triste de notre monde, mais simplement à montrer que notre vie n'est pas faite d'eau de rose comme le prétend Musset. Il n'existe pas d'âge pour avoir des problèmes. Qui sait? Peut-être serons-nous plus heureux

dans vingt ou trente ans? Même si d'autres problèmes feront surface, nous aurons peut-être plus de force pour les affronter et les assumer. Cependant la jeunesse est aussi l'époque de la découverte et donc de la passion. En effet, vient alors la rencontre d'un nouveau monde et, en quelque sorte, la fermeture de la porte de l'enfance. Il faut apprendre à s'assumer; cette approche peut être heureuse, mais parfois aussi tourmentée. La jeunesse se passionne certainement plus rapidement car, ce que les adultes connaissent déjà depuis longtemps, nous, nous le découvrons petit à petit. Il est donc vrai que parfois «quand, dans la longue allée, elle passe le soir, oh! détourner les yeux et cependant la voir!».

Ensuite, à partir du treizième vers, Alfred de Musset s'interroge essentiellement sur l'amour. A son avis, la jeunesse est sans cesse amoureuse, puis cet amour s'atténue avec les années. Pourquoi serait-ce ainsi? Pourquoi l'amour serait-il si facile à notre âge alors que nous découvrons qu'il peut déjà faire souffrir? L'amour est un long apprentissage, et je reprends ici les propos de Rainer Maria Rilke en réponse à une lettre: «Il est bon aussi d'aimer; car l'amour est difficile. L'amour d'un être humain pour un autre, c'est peut-être l'épreuve la plus difficile pour chacun de nous, c'est le plus haut témoignage de nous-mêmes; l'oeuvre suprême dont toutes les autres ne sont que les préparations. C'est pour cela que les être jeunes, neufs en toute chose, ne savent pas encore aimer; ils doivent apprendre. De toutes les forces de leur être, concentrées dans leur coeur qui bat anxieux et solitaire, ils apprennent à aimer. Tout apprentissage est un temps de clôture. Ainsi pour celui qui aime, l'amour n'est longtemps, et jusqu'au large de la vie, que solitude, solitude toujours plus intense et plus profonde. L'amour ce n'est pas dès l'abord se donner, s'unir à un autre. Que serait l'union de deux êtres encore imprécis, inachevés, dépendants! L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé.» Rilke nous montre ici que l'amour ne nous est pas offert sur un plateau d'argent, il faut le construire avec le temps.

Et pourquoi l'amour ne pourrait-il pas se «balader» dans des couples mariés depuis un demi-siècle? Et pourquoi encore ne pourrait-il pas frapper en plein coeur un jeune homme de 50 ans? Malheureusement, Musset n'a apparemment pas eu le temps de découvrir les joies de la vie après la jeunesse. La mort de son père, l'alcool et enfin la mort en sont certainement les raisons. L'amour est difficile, Musset nous le montre dans le texte, peut-être à partir de ses questions. Effectivement, ses six derniers vers portant sur l'amour ne sont que des questions. Ces derniers vers expriment pour ma part toute la force du poème. En effet, si

le début ne m'a guère touché, j'ai été très sensible à la deuxième partie. L'amour et le soleil sont indissociables car ils sont tous deux indispensables à la vie. Que ce soit l'amour d'une mère, celui d'un homme et d'une femme ou celui d'un ecclésiastique, peu importe. L'amour est l'essence même de la vie.

Le défaut de la jeunesse est justement parfois la passion: elle se presse et veut arriver le plus vite possible. Il en résulte un manque de patience et pourtant la patience est tout. «Il faut croître comme l'arbre qui ne presse pas sa sève, qui résiste, confiant, aux grands vents du printemps, sans craindre que l'été puisse ne pas venir. L'été vient. Mais il ne vient que pour ceux qui savent attendre, aussi tranquilles et ouverts que s'ils avaient l'éternité devant eux.» (R. M. Rilke) Malheureusement, Musset n'a pas eu l'éternité devant lui: ce poème est d'ailleurs le reflet de sa vie. Effectivement, Musset a eu une jeunesse très heureuse puis est tombé dans le calvaire de la débauche et de l'alcool. Quant à ses amours, ils ne furent guère brillants; entre autres une liaison avec George Sand qui le quitta. Enfin, abattu par la tristesse et la maladie, il se complaira dans son malheur et en fera une source d'inspiration. Il a par exemple écrit: «Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur» ou encore «Les plus désespérés sont les chants les plus beaux et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots».

Finalement, ce poème est en quelque sorte la vie d'un homme. Pour ma part, je ne suis pas d'accord avec son approche de la jeunesse. En effet, elle n'est pas toujours aussi heureuse qu'il le prétend mais en tout cas la jeunesse n'est certainement pas le seul moment de bonheur dans la vie d'un homme. Quant à la deuxième partie de son poème, concernant l'amour, il en fait une peinture tout à fait superbe où il exprime toute la réalité de la vie. Effectivement, que ferions-nous sans amour?

(Propos choisis par Thierry Bueche)